

MON PARFAIT INCONNU

Un film de Johanna Pyykkö



Ebba, jeune femme solitaire de 18 ans, un peu cleptomane, un peu à part, rencontre sur le port d'Oslo un jeune homme blessé et le recueille dans la splendide demeure qu'elle est employée à garder tout l'été. Lorsqu'elle comprend qu'il est victime d'amnésie, elle lui fait croire qu'ils sont en couple. La réussite de ce premier long métrage réside dans le lien ténu entre rêves et mensonges, réalité et faux-semblants. Comme dans *Thelma* (2017), le film de Joachim Trier, pour qui la réalisatrice finno-suédoise Johanna Pyykkö a travaillé comme assistante-réalisatrice, on retrouve un goût certain pour la tension et les pistes inquiétantes, créant une ambiance paranoïaque. **Ce film représente une belle promesse, entre romance sur un fil et polar efficace.**

Caroline Besse



Ebba, 18 ans, vient de passer son bac et travaille comme femme de chambre dans un hôtel d'Oslo. De temps à autre, elle embarque en douce une bouteille de vin ou d'autres reliefs laissés par les clients aisés. Quelques plans suffisent à Johanna Pyykkö, dont c'est le premier long métrage, pour planter le décor. Aux contrastes de la capitale norvégienne, dont on voit le port industriel et les quartiers résidentiels rupins, font écho les contradictions d'Ebba. La jeune fille est pétrie de complexes sociaux et physiques, en même temps qu'elle est mue par une impudence à la fois agressive et matoise. Deux occasions l'inviteront à assouvir son envie d'en découdre : la proposition de devenir pour l'été la gardienne d'une villa cossue et la découverte, dans le port d'Oslo, d'un beau mec qui a été amoché au point d'en avoir perdu la mémoire. Et voilà, il n'en faut pas plus à Ebba pour s'inventer une vie de gosse de riche maquée avec le *bad boy* du coin. **S'ensuit un film bien mené, à mi-chemin entre thriller psychologique tordu et *coming of age movie* dont l'amoralité est peut-être la principale qualité.**

Louise Dumas

MON PARFAIT INCONNU

Un film de Johanna Pyykkö

Le Canard enchaîné

Femme de ménage dans le port d'Oslo, en Norvège, Ebba, 18 ans, tire-au-flanc, chaparde des bouteilles. Elle se retrouve chargée de garder, à la demande des proprios, la belle villa où elle loge en sous-sol, Elle conduit leur voiture, sirote des verres au balcon, d'où elle se voit déjà s'incruster chez des voisins fêtards... Or, un soir sur les docks, elle tombe sur un inconnu titubant qui se réveille amnésique ; elle lui affirme alors qu'il est son petit ami et le recueille dans la maison, qu'elle dit appartenir à sa famille. Une toute jeune fille d'extraction modeste qui, à force de mensonges, se forge une vie de rêve, et même un homme de rêve, le temps d'un bel été... **Tel est le sujet, original et troublant, de ce premier long-métrage, qui pose des questions essentielles sur l'amour, l'identité, les origines ou la classe sociale.** Car ce séduisant ténébreux, qui se révèle être bulgare, est lui-même en quête de soi et contre-enquête sur cette compagne providentielle. La rencontre amoureuse n'est-elle pas toujours la découverte de l'inconnu ? Quand elle ne cache pas le désir de sculpter l'autre à l'image de son idéal... **Dans cette réécriture du mythe de Pygmalion au féminin, la jeune Camilla Gode Krohn impressionne face au convaincant Radoslav Vladimirov.** A quoi rêvent les jeunes filles ? Gare à la levée du mystère !

David Fontaine

ELLE

Pour son premier long-métrage, la Finno-Suédoise Johanna Pyykkö, ancienne assistante du réalisateur Joachim Trier - « Julie (en douze chapitres) » —, nous invite à suivre une jeune fille qui se complaît dans le mensonge. Lorsque ses propriétaires lui proposent de garder leur maison pendant les vacances, Ebba a l'impression d'hériter d'un château. Dans son monde bercé d'illusions, elle devient princesse et déambule de pièce en pièce, légère, oubliant sa mère et sa petite sœur fragile. Un soir, elle jette son dévolu sur un jeune homme amnésique, auquel elle raconte qu'ils sont ensemble depuis plusieurs mois. On se demande à quel moment il va se réveiller et prendre conscience de la folie de sa partenaire. La force du film repose sur une double manipulation : le jeune homme devenu victime, mais aussi le spectateur, qui ne sait pas s'il est témoin de scènes d'amour ou de fantasmes. **Construit comme un conte fantastique, ce huis clos sensuel et troublant se révèle d'une efficacité redoutable**

François Delbecq

MON PARFAIT INCONNU

Un film de Johanna Pyykkö

Le Monde

Le premier film de Johanna Pyykkö mêle avec agilité réalisme et onirisme

Elle a 18 ans et passe inaperçue. Son visage aux rondeurs enfantines, ses cheveux d'un blond pâle, sa silhouette dissimulée sous d'informes vêtements participent à cet effacement. Les premières images n'aident pas, qui semblent la dissoudre dans le décor. Celui d'une entreprise sans âme où elle fait le ménage. Dans la pièce d'à côté, une équipe boit du champagne. Malgré la cloison vitrée, personne ne prête attention à Ebba. Quelques minutes plus tard, on la découvre dans son petit logement, au sous-sol d'une maison dans un quartier huppé d'Oslo. Le couple qui l'habite s'apprête à partir en vacances et lui demande de veiller sur la propriété le temps de leur absence. Ils ont à peine franchi le portique qu'Ebba investit les lieux. De la terrasse qui domine les jardins des autres villas, elle observe un groupe de jeune en train de faire la fête. Elle s' imagine parmi eux et leur parle, comme une petite fille le ferait avec ses poupées. Désormais Ebba s'invente une vie.

De cette matière qui brasse réalité et mensonges, la réalisatrice finno-suédoise Johanne Pyykkö va faire un parfait et troublant usage, édifiant autour de son héroïne une sorte de théâtre d'ombres et de chimères – reflet d'un miroir aux alouettes où chacun s'interroge et se perd. Les personnages et les spectateurs. *Mon Parfait Inconnu* est un film de manipulation qui prend plaisir à transformer ce qui nous apparaît d'abord comme une fantaisie en une pathologie inquiétante. Celle-ci s'installe à l'arrivée d'un jeune bulgare séduisant auquel Ebba vient en aide, après l'avoir trouvé une plaie à la tête et amnésique. Une aubaine pour la jeune femme qui, après l'avoir ramené dans sa riche demeure, lui fait croire qu'elle est sa petite amie. Avec ce prince charmant tombé du ciel, la vie rêvée d'Ebba atteint son idéal.

Ce qui suit met en scène une rencontre sans cesse prolongée, de plus en plus aléatoire et menacée à mesure qu'elle avance. Une rencontre qui, adossée à un jeu de dupes, loin d'aider à la compréhension des personnages, les fait se dérober. De même, la réalité, au contact du fantasme, finit par s'y confondre. C'est alors un espace mental qui s'illustre dans ce huis clos dont les fondations s'effritent et tremblent à la moindre intervention du hors-champs. Johanna Pyykkö maîtrise l'exercice, mêlant avec agilité réalisme et onirisme, ouvrant à l'envi plusieurs tiroirs, pour mieux brouiller les pistes. Et ce, jusqu'au dénouement. ***Mon Parfait Inconnu* décline un univers singulièrement psychotique par lequel se révèlent les malaises qui frappent la société norvégienne. Et au passage, le talent d'une actrice, Camilla Godo Krohn (dans son premier rôle).**

Véronique Cauhapé

MON PARFAIT INCONNU

Un film de Johanna Pyykkö



**La cinéaste Johanna Pyykkö met en scène la puissance du désir féminin,
entre fantasme et folie douce**

Ebba travaille dans le port d'Oslo comme femme de ménage. Elle loue un appartement au sous-sol d'une belle maison bourgeoise. Elle mène une existence bien trop morne et solitaire pour une jeune fille de 18 ans. Des traces d'acné apparaissent encore sur ses joues rondes. Sa sœur, trisomique, a un amoureux. Pas elle. Les propriétaires l'apprécient. Ils lui confient la maison pour l'été. Du balcon, elle observe les voisins et se rêve à haute voix en fille sociable et sympa. Elle s'invente des amis, des études à l'université, des parents architectes installés en Allemagne.

Ceci n'est qu'une mise en bouche. La mythomanie d'Ebba va s'épanouir grâce à Ivaylo. Elle rencontre ce bel inconnu bulgare par hasard. Il est étendu dans la rue, à demi conscient et blessé à la tête, atteint d'amnésie. Elle le dépouille de ses papiers d'identité, de son téléphone et de ses clés de voiture. Elle le renomme Julian. Elle lui fait croire qu'elle est sa petite amie et le ramène chez elle. Elle a réponse à chacune de ses questions. Pourquoi n'y a-t-il aucune photo d'eux dans son téléphone ? Parce qu'il lui demande toujours de les effacer de crainte que la police ne le retrouve. Elle ne se démonte jamais, même quand elle sèche. Même quand elle laisse Julian plonger dans la piscine, ignorant qu'il ne sait pas nager.

C'est le double sens du titre, *Mon parfait inconnu*. « Parfait » s'entend à la fois au sens de perfection et d'absolu. Entre deux mensonges, Ebba enquête sur Julian. Des photographies retrouvées dans la boîte à gants de sa voiture la mènent à une maison louée par des Bulgares aux activités louches. Un visiteur la surprend cachée dans le jardin. Il la trouve bien farouche pour une prostituée. Le beau Ivaylo serait-il un proxénète ?

Mais Ebba est tout aussi énigmatique que Julian, voir bien plus mystérieuse. Opaque et inquiétante. Quand une voisine propose à Julian de tondre sa pelouse et le drague sans vergogne, Ebba, jalouse, sort ses griffes. Pour son premier long métrage, Johanna Pyykkö met habilement en scène la puissance du désir féminin, entre fantasme et folie douce. « Tu ne devrais pas avoir le droit d'être aussi beau », est la dernière réplique d'Ebba à Julian. Elle est à l'image d'une histoire d'amour ambiguë et cruelle.

Étienne Sorin

MON PARFAIT INCONNU

Un film de Johanna Pyykkö

LA SEPTIÈME OBSESSION

**Une grande finesse de l'écriture et du jeu des comédiens,
loin de toute caricature et de tout naturalisme**

Ebba, jeune femme solitaire de 18 ans, travaille comme femme de ménage dans le port d'Oslo. Elle vit dans le sous-sol, aménagé en appartement, de riches propriétaires. Profitant de l'absence de ces derniers pour quelque temps, le personnage investit la maison et rejoue une vie rêvée. Là, dans chaque pièce, elle s'invente une autre personnalité, plus flatteuse, assurée : enrichie. Alors que, dans la vie ordinaire, l'activité imaginaire accompagne les perceptions et les actions comme une sorte de bruit de fond mineur, pour Ebba, l'imagination l'emporte sur la perception. En état d'immersion fictionnelle, elle se met alors à vivre dans deux mondes simultanés, celui de l'environnement réel et celui de l'univers imaginé.

Un soir, Ebba découvre à terre un homme d'une grande beauté, blessé à la tête. Elle se rend compte qu'il a tout oublié et décide elle-même de le « sauver ». Elle le ramène dans cette maison et lui fait croire qu'ils sont amants. Ce mensonge relève de cette nécessité impérieuse qui outrepassa la volonté et la raison d'Ebba : celle de se construire à partir d'un récit. Son affabulation est un mode de défense qui trahit un conflit intérieur. Conflit entre un désir puissant - celui d'avoir une place, socialement et auprès d'un homme - et un interdit – celui de ne pouvoir appartenir au milieu qui n'est pas le sien. ***Mon Parfait Inconnu* donne ainsi à voir et à ressentir la complexité des rapports de domination et de classe d'une façon très singulière.**

Survivre à la honte, c'est sans doute ce qui pousse Ebba à la fabulation. Ce qu'Ebba redoute par-dessus tout, c'est que le regard de l'autre l'anéantisse en la démasquant. Et pourtant, si Ebba ment, elle donne ses fabulations comme vérité. Là se tient aussi l'enjeu du film. Ce que construit Ebba n'est pas entièrement faux puisque c'est bien ce qu'elle se sent être, la vérité de son être intérieur : une jeune femme aimante et aimée, désirable et désirée. **Ce qui est très beau dans *Mon Parfait Inconnu* est ce qu'il nous dit alors de la relation amoureuse. Le film nous rappelle aussi à quel point nous ne sommes que récits.** On est fait d'histoires qu'on se raconte à soi-même et aux autres. Si la vérité intime s'invente, c'est peut-être parce que nos expériences réelles ont besoin du monde de la fiction pour prendre une consistance affective...

Maryline Alligier

MON PARFAIT INCONNU

Un film de Johanna Pyykkö

franceinfo:
culture

La mythomanie d'une jeune fille dans un thriller norvégien troublant

Ebba, 18 ans, a quitté sa cité, sa mère et sa sœur, pour vivre dans un petit studio en sous-sol d'une maison cosy dans un riche quartier résidentiel d'Oslo. La jeune fille observe le voisinage, jeunesse dorée d'Oslo, s'imaginant en faire partie. Ses propriétaires, quand ils partent pour un mois en vacances, lui confient les clés de la maison. Quelques jours plus tard, elle trouve un homme dans le port d'Oslo en rentrant de son travail. L'homme, blessé à la tête, semble avoir perdu la mémoire. Elle profite de cette amnésie pour s'installer avec lui dans la maison de ses propriétaires, lui faisant croire qu'il est son petit ami...

La réalisatrice installe son intrigue dans un décor, un contexte géographique et social : Oslo, ses quartiers riches et ses quartiers pauvres, ses travailleurs de nuit,. Mais très vite, ce qui pourrait ressembler à une chronique sociale se transforme en **thriller psychologique, avec un scénario qui nous installe dans une tension constante, dans le point de vue exclusif de son personnage féminin**. Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est mensonge dans le récit qui nous est fait ? Ce qui est donné à voir est-il réalité ou mystification ? La réalisatrice joue des décors, des accessoires, des costumes, des objets pour mieux perdre le spectateur dans les méandres d'un récit biaisé par ce qu'en littérature, on appellerait un "narrateur non fiable".

Très réussi sur un plan formel, avec des effets de mise en scène originaux, mais jamais gratuits, ce premier long-métrage singulier est porté par la jeune actrice Camilla Godø Krohn et sa présence magnétique. Le spectateur a l'impression d'être enfermé dans la tête du personnage sans pour autant comprendre ou saisir ce qui s'y passe réellement. Un jeu de piste dans lequel il devient amusant d'essayer de débusquer des indices pour démêler le vrai du faux. *Mon Parfait Inconnu* offre une réflexion sur le mensonge, sur le rapport entre une vie réelle et une vie rêvée, sur la propension à se projeter dans une fiction personnelle pour s'extraire de la réalité parfois insupportable. Le film questionne également l'identité, et ce qui reste de nous quand on vit dans le mensonge, ou quand la mémoire de ce que l'on a été s'est totalement évaporée. Avec, au centre de tout cela, la possibilité (ou pas) d'une vraie rencontre amoureuse.

Laurence Houot

MON PARFAIT INCONNU

Un film de Johanna Pyykkö



**Un premier long métrage troublant sur les pouvoirs et les dangers de la fiction,
mais qui n'en oublie pas d'incarner ses personnages**

Celle qui n'avait pas de vie (et s'en inventa une) ; celui qui en était encombré (et s'en vit soulagé) : une façon d'envisager le très beau premier long métrage de Johanna Pyykkö, chronique de la rencontre entre une menteuse compulsive et un amnésique.

En faisant d'Ebba l'alter ego de la cinéaste, le film donne à voir la fabrique de la fiction. Ebba procède par montage : elle associe un décor (une maison dont on lui a confié la charge), un personnage (un inconnu trouvé - plutôt que rencontré, tant elle le traite à la façon d'un objet -, dans la rue), telle scène observée au volant de sa voiture..., pour composer son fantasme sentimental.

Selon la foi qu'on accordera à ce qui est montré, *Mon Parfait Inconnu* s'envisagera comme le récit d'un rapport de force (dans toute histoire d'amour loge la possibilité, et quelquefois le désir, d'une sujétion envisagée comme le moyen de s'affranchir de toutes les autres) et de classe, ou comme celui d'une jeune femme testant les limites de son imagination.

Jusqu'à voir le film faire se succéder parfois des scènes contradictoires, à la faveur desquelles Ebba passe en revue ce qui pourrait se produire avant d'arrêter son choix sur sa fiction préférée. Porté par ce personnage tout à la fois détestable et émouvant (quiconque s'invente des vies, par dépit, ou par flemme de vivre la sienne propre, pourra s'y projeter), le film navigue avec une égale incertitude entre les genres.

Est-ce un thriller, un drame, ou une rom'com' ? C'est un peu de tout ça, à des degrés divers selon l'humeur du jour, les besoins en frissons, de la protagoniste. À moins qu'il ne s'agisse, plus simplement encore, de la pure invention d'un esprit solitaire et, pour la cinéaste, d'une célébration - mêlée d'une mise en garde - des pouvoirs de la fiction.

Thomas Fouet

MON PARFAIT INCONNU

Un film de Johanna Pyykkö



Cruel et labyrinthique, ce thriller norvégien est une franche réussite

Ebba est une menteuse pathologique. Du moins, sa piètre existence de femme de ménage dans une société irrespirable ne semble pas le meilleur destin qui lui convienne. Alors elle invente des vies imaginaires, des conversations classieuses, et tout un univers pour tenter de colorer son morne quotidien. Jusqu'au jour où ses propriétaires bailleurs lui confient la surveillance de leur luxueuse maison et que, conjointement, elle rencontre sur son chemin un magnifique jeune homme qui vient de subir un traumatisme crânien et a perdu la mémoire. Alors, ses irrésistibles pulsions à dire n'importe quoi à tout va la poussent à introduire dans le cerveau de ce pauvre garçon une vie qui n'est pas la sienne.

Mon Parfait Inconnu est un long-métrage sur la manipulation et le mensonge. La réalisatrice adopte le point de vue d'une jeune fille qui génère autant de rejet que d'empathie. C'est justement parce qu'elle est désespérément attachante que le film devient vénéneux. Le scénario fait peu à peu émerger une personnalité complexe, pleine de contradictions, et de surcroît profondément dangereuse. Johanna Pyykkö ne pathologise pas son personnage, elle le rend au contraire follement normal au point que l'on se demande comment soi-même on pourrait réagir face à une pareille couleuvre.

Johanna Pyykkö met beaucoup de finesse et de nuance dans cette mise en scène, redoutablement troublante. Il n'y a pas une goutte de sang, seulement des personnages complexes qui profitent de la vulnérabilité des uns et des autres pour s'extraire de la médiocrité de leur existence. La réalisatrice n'hésite pas à accompagner son récit de scènes très sensuelles qui accentuent l'ambivalence comportementale de l'ensemble des protagonistes. Elle brouille ainsi les lignes dans un récit très chaleureux, où la nature humaine s'exprime dans ses pires retords mais aussi ses meilleures qualités. **Le long-métrage s'affiche comme un récit tourmenté et d'une terrible efficacité, le portrait fascinant d'une jeune femme et de sa parfaite victime.**

Laurent Cambon

MON PARFAIT INCONNU

Un film de Johanna Pyykkö



Un drame psychologique porté par un duo d'acteurs captivant

Présenté en compétition et en première mondiale au Festival Premiers Plans d'Angers, le premier long-métrage de Johanna Pyykkö fait suite au début de carrière déjà riche de la cinéaste finno-suédoise. Assistante réalisatrice de Joachim Trier sur le tournage de *Thelma*, elle a également présenté son court-métrage *The Manila Lover* à la 58e Semaine de la Critique. C'est d'ailleurs à l'atelier Next Step de la Semaine de la Critique qu'elle a développé *Mon Parfait Inconnu*.

Dans ce long-métrage, la cinéaste explore la psyché d'une jeune fille prête à s'emmurer dans des mensonges pour quitter sa solitude. Incarnée par Camilla Godø Krohn, dont c'est le tout premier rôle, Ebba est un personnage complexe, tant par essence que par la manière dont la cinéaste nous la présente. À plusieurs reprises, *Mon Parfait Inconnu* donne à voir des scènes issues directement des fantasmes ou des angoisses de la jeune fille. Nous apprenons donc à connaître Ebba à travers des éléments de son quotidien, son emploi alimentaire, son entourage, mais en découvrant la manière dont elle raisonne.

Rythmé par les illusions et les mensonges de son héroïne, *Mon Parfait Inconnu* a quelque chose du conte. Lorsqu'elle se voit offrir l'opportunité de garder une luxueuse demeure, pendant que les propriétaires sont en vacances, un nouveau monde s'ouvre à Ebba. Celui où, à ses yeux, la richesse va de pair avec la réussite sociale. Peu de temps après, une nuit, elle rencontre le prince charmant dont elle a tant rêvé, en la personne d'un inconnu blessé à la tête dans une rue déserte. Elle ne réfléchit pas longtemps avant de décider de construire de toutes pièces le mensonge d'une vie parfaite. Ebba profite de la perte de mémoire du jeune homme pour lui faire croire qu'ils sont en couple et ils s'installent ensemble dans la maison qu'elle garde.

Mais dans *Mon Parfait Inconnu*, un mensonge peut en cacher mille autres et Ebba va bientôt se retrouver prise à son propre piège. Alors que nous sommes entrés dans le film par le biais de sa psyché, nous finissons peu à peu, comme elle, par nous perdre, à ne plus vraiment savoir ce qu'il faut craindre, ce qui relève du fantasme ou de la paranoïa. **Le long-métrage propose un univers sombre et singulier, mis en musique par la talentueuse Delphine Malaussena.**

Marie Serale